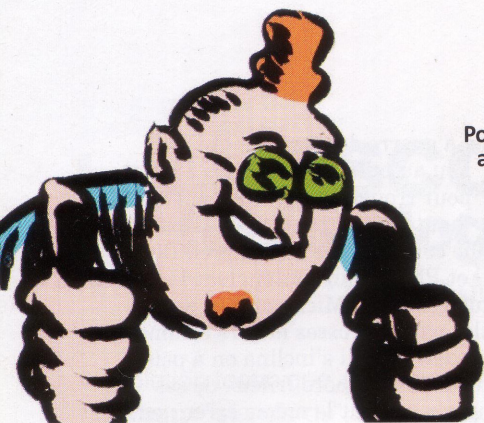




Pour tester des CPU ou des GPU, il y a du monde. Par contre, lorsqu'il s'agit d'expliquer les tenants et les aboutissants de technologies mort-nées ou les bienfaits de l'urine de mammouth comme fluide caloporteur dans un système de watercooling, ah, là ma bonne dame, il n'y a plus personne. Eh bien si ! Il y a la page du Doc'. Pleine d'élucubrations verbeuses, de digressions prolixes, d'anecdotes futiles et autres coups de gueule plus ou moins intéressants sur des sujets passionnants ou, plus souvent, sans aucun intérêt...

Les pages du Doc'

> Expérience scientifique

Du cresson et du Wi-Fi

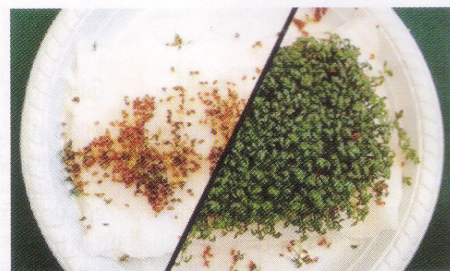
Les lecteurs assidus de *Canard PC Hardware* s'en souviennent probablement : dans le numéro 13, sorti à l'été dernier, nous avions publié une grande enquête sur l'influence des ondes électromagnétiques sur la santé. Depuis, ce dossier continue de faire notre fierté puisque non seulement il a servi de base à plusieurs journalistes de la "grande presse" pour parler du sujet, mais il a également été aperçu sur les bancs de l'assemblée lors de la discussion d'un texte de loi en janvier 2013. Une consécration ! Et même si, à l'époque, nous constatons qu'il n'existait pas de preuve scientifique concrète de la nocivité de ces ondes, nous continuons de nous tenir informés sur la question. Ainsi, c'est avec étonnement que, fin mai, j'ai vu apparaître un tombeau d'articles de la "grande presse" avec des titres éloquentes. "Wifi : la dangerosité des ondes prouvée par des lycéennes sur... du cresson" chez Atlantico, "Les dégâts du wifi prouvés sur du cresson" chez Top Santé, etc. Sans même parler des associations militantes anti-ondes qui diffusent

largement l'information via Facebook ou leurs mailing-lists. Aurait-on réellement prouvé que le Wi-Fi est toxique pour un organisme végétal alors même que sa puissance rayonnée est largement plus faible que celle d'un téléphone portable et que les effets thermiques ne peuvent donc entrer en compte ? Ou les médias se seraient-ils – encore une fois – fait bernier par des charlatans ? Rappelons-nous en effet l'étude "Seralini", fin 2012, qui affirmait

Le sensationnalisme scientifique dans les médias cache souvent une imposture

avoir démontré la nocivité des OGM à grands coups de rats couverts d'énormes tumeurs. *Le Nouvel Obs* en avait même fait sa couverture : "OUI, LES OGM SONT DES POISONS !", titrait-il (voir ci-contre). Tout cela pour s'apercevoir quelques jours plus tard qu'il s'agissait en fait d'une énorme imposture scientifique. Le véritable poison, celui de la peur irraisonnée, était par contre déjà distillé à grande échelle dans l'opinion publique. Plus tard, *LeFigaro.fr* révéla même que le Pr Seralini, pourtant toujours prompt à dénoncer les conflits d'intérêt de ses confrères, "collabore avec Sevens Pharma, une société de phytopharmacie liée à un mouvement qualifié de sectaire".

Science sans conscience... Mais revenons-en à notre cresson. Il convenait de ne pas négliger cette alerte et d'aller lire cette étude de plus près. Sans compter qu'elle paraissait être issue de docteurs surdiplômés. Certains parlaient ainsi "d'étudiantes en 9^e année d'étude". En réalité, il s'agit bien de 9 années, mais depuis la maternelle : l'expérience a été réalisée



Le fameux cresson de l'expérience originale, ici présenté comme avec/sans Wi-Fi.

par des collégiennes danoises ! Celles-ci ont donc tenté de faire pousser du cresson sur un bout d'ouate et ont constaté que les graines exposées à une borne Wi-Fi n'avaient "pas poussé, et même muté !". Pour appuyer ces dires, on trouve deux photos comparatives, l'une censée représenter le cresson "non exposé", abondant et bien vert, et l'autre un cresson "exposé au Wi-Fi", où l'on ne voit que des graines desséchées et biscornues. Peur. Frousse. Colique. L'expérience est d'ailleurs commentée par une sommité "de renom" qui apparaît un peu partout : le professeur Olle Johansson. Ce nom ne nous est étrangement pas inconnu. Après recherches, le Pr Johansson est un militant anti-ondes effectivement bien connu depuis longtemps puisqu'il est – entre autres – le théoricien de la farfelue "dermatite des écrans" dans les années 70. Il travaille également avec une certaine Marie-Claire Cammaerts, elle aussi bien connue pour ses démonstrations délirantes dans des publicités vantant de mystérieux "oscillateurs de compensation". Bref. Rapidement, de nombreux sceptiques (voir cpc.cx/7uz par exemple) ont analysé la fameuse expérience et se sont vite rendu compte qu'elle ne valait rien sur un plan scientifique tant les biais étaient nombreux : les conditions environnementales n'ont pas été mesurées, les graines n'ont pas été comptées à l'aveugle, la bibliographie fournie par l'enseignant chapeautant le projet est uniquement axée "anti-ondes",

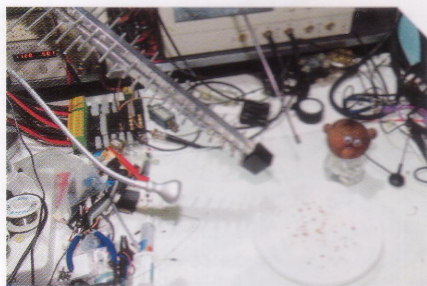
La peur est l'un des meilleurs vecteurs de vente.



etc. Plus grave, la presse qui s'en faisait l'écho a elle-même déformé le texte original pour en amplifier artificiellement l'effet "catastrophe". Le texte ne fait par exemple nulle mention de graines "mutantes". Quant aux photos, elles illustrent simplement le premier et le dernier jour de l'expérience et certainement pas la relation avec/ sans Wi-Fi.



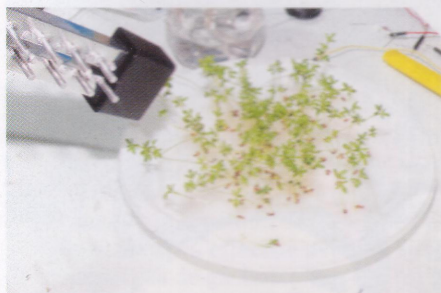
Les deux échantillons au jour 1.



Le champ électromagnétique au niveau de l'assiette est 75x plus élevé qu'à 10 cm d'une borne Wi-Fi.



Le résultat du cresson "bio" mûri au grand air.



Le cresson de labo nourri aux ondes. Pas si mal, non ?

Réplication 1. Mais tout de même : et si les opposants au Wi-Fi avaient tout de même raison après tout ? Pour en avoir le cœur net, moi aussi, j'ai fait pousser du cresson (voir photos ci-contre). Un cresson de qualité, de chez Truffaut, et avec de la ouate bio s'il vous plaît ! Le premier échantillon a été placé à l'abri de toute source de pollution électromagnétique directe : sur mon balcon, au grand air, au soleil. Le second échantillon a eu la vie plus dure. Je l'ai placé au milieu du labo, sous une lumière artificielle et je l'ai entouré d'antennes de fortes puissances (Wi-Fi à 2.4 GHz, GSM à 900 MHz, DECT à 1.9 GHz) connectées à des simulateurs de réseaux sans-fil émettant 24h/24. Le niveau de rayonnement électromagnétique au niveau des graines de cresson était ainsi environ 75 fois plus élevé que celui d'une borne Wi-Fi classique. L'objectif étant bien sûr de reproduire l'expérience originale avec un sérieux au moins comparable. Sept jours plus tard, le verdict tombe : comme vous le voyez sur les photos, les graines de cresson ont parfaitement poussé. Il existe toutefois une différence visible : l'échantillon du labo a développé des tiges nettement plus grandes, ce qui s'explique évidemment par la présence de lumière artificielle (la plante ayant tendance à grandir pour aller chercher la lumière naturelle nécessaire à sa photosynthèse). Globalement, nous concluons sur un point : il est particulièrement déplorable que l'attrait pour la science manifesté par ces ados danois ait été ainsi dévoyé par des idéologues "anti-ondes" qui ne cherchaient probablement qu'à faire un peu plus de prosélytisme.



Wi-Fi, fais-moi peur

Une étude anglaise récemment publiée (cpc.cx/7uB) a démontré un phénomène psychologique intéressant. Environ 150 cobayes ont été séparés aléatoirement en deux groupes : le premier a visionné un film banal sur la sécurité sur Internet alors que le second a eu droit à un documentaire particulièrement anxiogène sur la nocivité des ondes Wi-Fi. Juste après, les scientifiques leur ont fait croire à tous qu'ils étaient en présence d'un signal Wi-Fi. 54 % ont alors ressenti des symptômes d'électrohypersensibilité (EHS) et 2 ont même quitté l'expérience tellement ils étaient incommodés. Pourtant, aucun signal n'était réellement émis. L'analyse des statistiques a ensuite prouvé que les sujets ayant visionné le film sur le danger des ondes étaient nettement plus nombreux à ressentir des symptômes imaginaires. Il s'agit là d'une énième démonstration de l'effet nocebo.

Le cas BoB

Il y a quelque chose d'étrange dans le cas de BoB, et je vous garantis que cette expérience n'a fait l'objet d'aucun trucage. BoB est une petite boule en matière végétale destinée aux enfants. On plonge le dessous dans l'eau et les "cheveux" poussent au bout de quelques jours. Or, dans notre cas, l'herbe n'a poussé que sur une partie et BoB est resté chauve sur une moitié du crâne, justement celle sur laquelle pointait l'antenne Wi-Fi. Imaginez ce que pourraient faire les "antis" d'une telle expérience et d'une telle photo très parlante... En réalité, les choses sont plus simples : il suffisait d'attendre quelques jours de plus pour que BoB se débarrasse de sa demi-calvitie. Les graines étaient en fait enfouies plus profondément sur cette partie... Ou alors elles ont poussé moins vite à cause du Wi-Fi... Ou alors elles ont muté... Arrrrrrgh, vite ! Un oscillateur de compensation !

